

# Philosophie politique et psychiatrie :

## Quels enjeux pour la clinique psychiatrique contemporaine ?

Projet de thèse,  
Nina Franzoni

Lors d'un entretien, un patient hospitalisé en psychiatrie suite à des troubles du comportement sur la voie publique s'est exprimé ainsi : « On me demande pourquoi j'ai cassé un rétroviseur et pourquoi je reviens sans cesse à l'hôpital. Je vous reproche de me laisser seul à l'extérieur. Et comme je n'ai personne à qui le dire, je me retrouve à faire ce genre de chose. » Le patient assimile son geste à un appel à l'aide sans autre alternative dans une situation irrémédiable. C'est un cri de solitude quasi abandonnique. Paradoxalement, il se sent plus isolé à l'extérieur de l'hôpital, une fois entouré par la grande société. Cette situation semble anecdotique mais elle peut symboliser la métaphore du système psychiatrique français. Ce n'est qu'au moment de l'hospitalisation, lors du traitement de la crise, que l'on demande des explications au patient sur les troubles de son comportement. La psychiatrie qui essaie de comprendre s'est faite devancée par une psychiatrie de constat et de gestion de crises. C'est au moment où l'état de crise est objectivé que les questions sont posées à la psychiatrie. Dans les moments d'intermittence, en l'absence de bruit, la psychiatrie française est oubliée, abandonnée en écho au patient qui se sent seul quand il n'a plus de raison d'être hospitalisé et qu'il « est dehors ». Cette déperdition abandonnique de la psychiatrie française, souvent qualifiée de « naufrage de la psychiatrie » signe un clivage sans précédent entre le domaine du soin psychiatrique et celui du politique. Quel autre constat que l'incapacité de la psychiatrie à se faire entendre et reconnaître sinon lors d'une mise en évidence d'une dangerosité psychiatrique menaçant l'ordre social et politique établi ?

Ce jour, il est signifié que le monde politique se déverse de manière institutionnelle, économique, et même théorique dans celui de la psychiatrie française. Il reste à réfléchir un moyen d'établir un retour de la clinique psychiatrique au monde de la Cité. De tout temps, la représentation de la psychiatrie a été liée à la société dans laquelle elle s'est inscrite, tenant une place et/ou un rôle différents en fonction des régimes politiques et de leurs dirigeants. Il devra d'abord être fait un travail d'historiographie dialectique et conceptuelle du lien entre philosophie politique et psychiatrie.

Ainsi, il sera retracé l'histoire de ce lien, lien qui permettra de répondre à la question du pourquoi un renouveau du sujet de ce lien dans le régime démocratique actuel. La

clinique psychiatrique peut-elle servir le politique ? A-t-elle sa place dans les problématiques de la philosophie politique ? Est-elle en mesure de faire ce retour à la Cité ? La vulnérabilité psychique existe à bien des échelles et sa différenciation des autres formes de vulnérabilité sera à établir. Autant les psychiatres que les politiciens se défendent de la pratique clinique individuelle dite au « cas par cas ». Un dualisme existe entre une clinique qui se voudrait collective versus une clinique individuelle. Les praticiens sont frileux de toute forme de généralisation de la clinique individuelle recueillie dans le cadre de la consultation et de la psychiatrisation de la vie. Une étude psychopathologique d'un cas clinique peut-elle devenir parole étayante à l'échelle collective ? A quels risques ?

Si cela s'avère possible, répond-elle à la dynamique de l'anthropocène ou du comment habiter notre monde ? La clinique psychiatrique, notamment à travers une nouvelle clinique du migrant, des systèmes de classifications, l'arrivée de nouvelles technologies, la recrudescence des troubles anxio-dépressifs, peut-elle permettre l'étayage de nouveaux enjeux démocratiques alors même que les liens entre l'homme et la nature sont interrogés ainsi que le potentiel destructeur de l'humain sur la biosphère qui l'héberge ? Les choix politiques et économiques sont en capacité de dérégler les écosystèmes, il semble raisonnable de se demander en quoi ils influent, à ce jour, les troubles du comportement de la population et en quoi la psychiatrie peut alarmer de ces dérives, si dérives il y a. Si la psychiatrie a accès à des données comportementales et politiques, quelle serait la légitimité de sa représentation dans la vie publique ? Le patient psychiatrique doit-il, par tous les moyens, trouver sa place ? Il se situe, à l'instant, au carrefour de l'absence d'adaptabilité au néolibéralisme ambiant, électoralement insignifiant, et de son irremplaçabilité menaçante, potentiellement dangereuse pour ses concitoyens. Il serait intéressant d'étudier le rapprochement entre le symptôme psychiatrique comme un *Mal* politique, dans le sens pathologique du terme, et la preuve de la limite de la flexibilité néolibérale: la psyché humaine. Un mal dont souffrirait la démocratie contemporaine. Est-ce que le patient psychiatrique, à travers l'expérience de sa folie, aurait accès avant le reste de la population à ce *mal politique* ? Paradoxalement, la psychose préserverait-elle de l'aliénation politique ?

La psychiatrie comme vigie de dérives politiques et retour de données cliniques recueillies au bien commun de la population conduit à étudier la position du psychiatre et de l'école théorique sous jacente ainsi que du rapport que ces derniers doivent entretenir avec le corps collectif. S'il fallait en passer par la légitimité de la clinique psychiatrique pour ne plus se cacher derrière l'idée que tout est bon à prendre en démocratie et que nous sommes tous bons, dans quel cadre cela pourrait-il se réaliser ? A quelles conséquences la société, les patients et les psychiatres sont-ils exposés ? Quelle est la responsabilité politique dont on peut charger la mission psychiatrique des médecins ? S'interroger sur les raisons qui aliènent l'homme et étayer sur les conduites humaines par le biais de la clinique peut être lourd de conséquences. L'expertise psychiatrique est située au cœur de cette problématique et pourrait être exposée à un risque de judiciarisation de la position psychiatrique. Les frontières des disciplines permettent de définir la place et la responsabilité de chacun dans un fonctionnement sociétal. La rigueur à marquer les frontières interdisciplinaires évite des

problématiques qui se risqueraient à un chevauchement mais prend le risque de rendre hermétique son champ disciplinaire. Cela tend à un isolement des pratiques et une perte de chance de résultats pour le chercheur. Le chevauchement des frontières disciplinaires est-il recommandé voire nécessaire afin de ne pas omettre des enjeux, notamment politiques ? Un exemple d'antécédent est la correspondance entretenue entre Freud et Einstein en 1932. A la demande de la Société Des Nations par l'intermédiaire de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, il était demandé à des penseurs de traiter de sujets propres à servir l'intérêt commun. La question posée, à l'initiative d'Einstein, à Freud, était de savoir comment orienter la pensée des enfants vers la paix. Alors qu'Einstein était alors défini et se définissait comme un philanthrope et un militant politique, il interroge la parole scientifique de Freud dans le cadre de l'influence de la psychanalyse sur l'éducation. Il est étonnant de voir que Freud accepta ce projet quand on connaît sa réticence à engager la psychanalyse dans le champ politique et à intégrer un quelconque organisme politique. Jacquy Chemouni, dans son introduction, explique la prise de positions d'Einstein, bien que physicien mais obéissant « à une philosophie de la vie et de la connaissance qui le conduit à s'exprimer publiquement sur les éventuels dangers criminels que la science peut faire courir. [...] C'est plus comme intellectuels observateurs de leur temps que comme spectateurs engagés, même si la deuxième attitude peut davantage s'appliquer à Einstein, que les deux hommes sont mobilisés. » Le champ politique pourrait ainsi être l'affaire et finalement la discipline de tous et chaque spectateur peut, qu'importe le statut d'engagement, commenter la vie publique. « L'objectif est que la singularité de leurs parcours et de leur réflexion aide à comprendre pourquoi les hommes se font la guerre. [...] Par son objet d'étude, les affects qui minent l'inconscient, Freud semble *a priori* plus à même de répondre. Mais c'est oublier que le regard que l'on peut porter sur les passions collectives et les espérances utopiques a besoin de l'éclairage d'un spectateur engagé. » L'affaire de tous, certes, mais le sujet doit être abordé avec parcimonie et rigueur. C'est leur singularité et on peut penser leurs compétences particulières qui font d'eux des spectateurs au regard averti. Et le positionnement de Freud : « Et c'est moins comme un intellectuel engagé qu'il accepte d'intervenir que comme psychanalyste convaincu que sa science peut éclairer le champ social. A vrai dire la recherche de la paix est un but partagé par tous qui ne risque guère de se perdre dans les idéologies. Les deux protagonistes abdiquent également l'ambition de proposer une théorie de la guerre ou de la paix.» La position particulière de clinicien permettrait non pas la théorie mais l'éclairage nécessaire au champ social tout en se préservant d'un militantisme politique. Cette participation à l'intelligence collective, pour Freud, sert à remédier aux effets délétères sur la santé mentale. Dans ce sillon, la psychiatrie, dans un cadre encore nécessaire à définir, doit-elle servir à sa juste place l'étayage des conduites humaines que sa connaissance sur la santé mentale lui permet ?

Au final, pour articuler l'individuel et le collectif en psychiatrie, il ne pourrait être, en référence à la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, qu'une question de courage. Et la philosophie y aurait toute sa place. Le courage de penser la position du psychiatre dans un excès d'introspection et dans un souci d'affronter le syndrome de l'imposteur. Est-ce que l'on est d'abord psychiatre ? Philosophe ? L'un puis l'autre ? Les deux en même temps ? Il est salvateur de penser qu'avant tout, l'on est courageux. Il serait alors bon de ne pas se

satisfaire des seuls convoqués et/ou concernés, de ne pas attendre de nous, des autres, d'être remplaçables. Ne pas attendre de son voisin qu'il commence le travail pour « sauver les foules », pourtant dans un « but partagé par tous qui ne risque guère de se perdre dans les idéologies ». De ne pas avoir peur de faire lien avec le reste, avec les autres.

Prendre courage, ce qu'il est souvent dit aux patients dans le monde du soin. « C'est ainsi retrouver le chemin de la subjectivité inaliénable », dit Fleury dans son ouvrage *La fin du courage*. Afin de prémunir de toute forme d'aliénation les spécialistes du psychisme, la reprise du courage doit-elle passer par une reprise de pouvoir ? Le pouvoir psychiatrique fantasmé et marqué par son Histoire se retrouve aujourd'hui être un pouvoir déchu, en perte de légitimité, cantonné à une pratique individuelle apeurée par la menace d'une psychiatrisation de la vie. Comment rétablir une confiance collective en la clinique psychiatrique ? Au lieu de subir les hospitalisations et la chronicisation des troubles, la clinique psychiatrique pourrait-elle participer à un projet, un projet politique, et prendre part au débat public ? S'il s'avérait vrai que sur certains points, la clinique psychiatrique était claire et lucide, cela ferait d'elle un objet d'étude pour les sciences comportementales et un étayage dans les dysfonctionnements de notre société. Mais comment éliminer la possibilité d'un processus intuitif voulant trouver par tous les moyens une échappatoire à la déshumanisation ambiante ? Les conversations avec les patients psychiatriques éclairent sur les problématiques qui explorent les sciences comportementales, mais est-ce nécessaire d'utiliser ces ressources et leur connaissance d'eux même pour devancer les menaces démocratiques ? Encore faut-il déterminer dans quel cadre et avec quels moyens il serait possible de réaliser ce projet. Le psychiatre sort la clinique psychiatrique de son milieu naturel pour l'étudier et l'explorer, toujours sous sa surveillance, au sein des institutions. Dans ce cadre, la clinique psychiatrique est-elle représentative de la psyché qui se cache derrière chaque société ? Peut-elle réellement prévenir et envisager son utilité dans l'idée d'une résilience collective quand les compétences demandées par les psychiatres sont avant tout celles de permettre une réintégration et une adaptation du patient au milieu naturel, sans compter sur la typologie non exhaustive des psychiatres ?

Ainsi, il sera intéressant de rétablir la communication avec le patient conditionné au trouble du comportement, comme dans l'exemple initial de ce texte, afin de trouver du sens et, peut-être, un moyen de se protéger car « la seule vigie à instituer, c'est celle qui destitue la clandestinité de la peur. Celle qui déverrouille les édifices sombres de la lâcheté ».

## Références

### Bibliographiques :

- Ansart-Dourlen, Michèle, *Freud et les Lumières : individu, raison et société*, Payot, 1985
- Aron, Jean-Paul, *Les modernes*, Gallimard, folio essais, Paris, 1991
- Artaud, Antonin, *Van Gogh le suicidé de la société*, Editions K, 1947
- Assoun, Paul-Laurent, « De Freud à Lacan : le sujet du politique », in *Cités*, PUF, 2003
- Aubert, Nicole, *L'individu hypermoderne*, ERES, 2006
- Aubier, Serge, *Le colloque Lippman. Aux origines du « néo-libéralisme »* Lormont, Le Bord de l'eau, 2012
- Bellahsen, Mathieu, *La santé mentale, vers un bonheur sous contrôle*, éditions La fabrique, 2014
- Bergeron, Henri & Castel, Patrick, *Sociologie politique de la santé*, Paris, Puf, 2015
- Boltanski, Luc & Chiapello, Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999
- Boukovsky, V. & Glouzman, S., *Guide de psychiatrie pour les dissidents soviétiques*, in revue *Esprit*, septembre 1975
- Bourgain, Anne, « Depuis Foucault, les loges de la folie » in *Revue Chimères*, numéro 72, 2010
- Brugère, Fabienne, *L'éthique du « care »*, Paris, PUF, collection Que sais-je ?, 2017
- Cabestan, Philippe, *Henri Maldiney, entre crise et création*, in revue *Esprit*, juin 2015
- Carrière Philippe, *Avatars de la psychiatrie*, in revue *Esprit*, août-septembre 1985
- Cyrulnik, Boris, et Lemoine, Patrick, *La folle histoire des idées folles en psychiatrie*, Odile Jacob, Paris, 2016
- Cyrulnik, Boris, et Lemoine, Patrick, *Histoire de la folie avant la psychiatrie*,

Odile Jacob, Paris, 2018

- Dejours, Christophe, *Les dissidences du corps*, Paris, petite bibliothèque payot, 2017
- Dejours, Christophe, *Le facteur humain*, PUF, collection Que sais-je ?, 2014
- Dejours, Christophe & Gernet, Isabelle, *Psychopathologie du travail*, Elsevier Masson, 2016
- Demazeux, Steeves, *Qu'est-ce que le DSM ?*, Paris, Ithaque, 2013
- Deleuze, Gilles & Guattari, Felix, *L'anti-OEdipe : capitalisme et schizophrénie*, les éditions de minuit, 1972
- Deleuze, Gilles, *Critique et clinique*, Les Editions de Minuit, 1999
- Dewey, John, *Experience and Nature*, Courier Corporation, 1958
- Dewey, John, *L'art comme expérience*, poche, 2010
- Dostoïevski, Fiodor, *Les Carnets du sous-sol*, Actes Sud, 1992
- Dostoïevski, Fiodor, *Le Double*, Gallimard, 1980
- Ehrenberg, Alain, *Santé mentale : quel cadre de réflexion pour quelle action ?*, in revue Esprit, décembre 2016
- Ehrenberg, Alain, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2000
- Erasme, *Eloge de la folie*, Flammarion, 1999
- Ferrery, Roger, Polack, Jean-Claude & Gabarron-Garcia, Florent, « Psychiatrie et politique » in revue *Chimères*, numéro 72, 2010
- Fleury, Cynthia, *Les irremplaçables*, Gallimard, collection folio essais, Paris, 2015
- Fleury, Cynthia, *Les pathologies de la démocratie*, Paris, Fayard, 2005 - Fleury, Cynthia, *La fin du courage*, Paris, Fayard, 2010
- Fleury, Cynthia, *Le soin est un humanisme*, Paris, Gallimard, collection Tracts, 2019
- Foucault, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, collection tel, 2017
- Foucault, Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975
- Foucault, Michel, *Sécurité, territoire, population, Cours au Collège de France, 1977- 1978*, Paris, EHESS Gallimard seuil, collection hautes études, 2004
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité 1, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, collection TEL, 1976
- Galligan, Carol, « Moral Orientation and Moral Development », *Women and Moral Theory*, Kittay et Meyer (eds.), Lanham, 1987
- Gogol, Nicolai, *Le journal d'un fou*, éditions Thélème, 2009
- Gupta, Mona, *Evidence-based medicine: ethically obligatory or ethically suspect ?*, EBMH, 2004;7;96-97

- Harendt, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, collection Agora, 2002
- Harendt, Hannah, *Les origines du totalitarisme, suivi de Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, collection Quarto, 2002
- Harendt, Hannah, *Totalitarisme et banalité du mal*, Paris, Puf, 2011
- Illich, Ivan, *Némésis médicale : l'expropriation de la santé*, Paris, Seuil, 1981
- Jabr, Samah, *Derrière les fronts: Chroniques d'une psychiatre psychothérapeute palestinienne sous occupation*, édition Premiers matins, 2018
- Labouret, Olivier, *La dérive idéologique de la psychiatrie*, érès, Paris, 2008
- Laval, Christian, *L'homme économique. Essai sur les racines du néolibéralisme*, Paris, Gallimard, 2007
- Lazarus, Antoine, *Vers une psychiatrie sociale plus habile ?*, in revue Esprit, avril 1978
- Lippman, Walter, *The Good society (1937)*, New Brunswik & London, Transaction, 2005 ; trad. fr., *La Cité libre*, Paris, les Belles Lettres, 2011
- La Bruyère, *Les Caractères*, livres de poche, Paris, 1995 - Lonis, Raoul, *La cité dans le monde grec*, Paris, Nathan Université, 2000
- Martin, Jean Pierre, *Psychiatrie dans la ville, pratiques et clinique de terrain*, Eres, 2000
- Mestre, Claire, *Bébés d'ici, mères d'exil*, Editions érès, collection 1001 BB, 2016
- Mill, John Stuart, *De la liberté (1859)*, Gallimard, Folio Essais, 1990 - Missa, Jean-Noël, *Les maladies mentales*, PUF, Cahiers du centre Georges Canguilhem, n°2, 2008
- Moro, Marie Rose & Baubet, Thierry, *Psychopathologie transculturelle*, Elevation Masson, 2013
- Moro, Marie Rose & Baubet, Thierry « L'approche ethnopsychiatrique » in *Enfances & psy*, Eres, 2000, p.111-117
- Nioche, Claire, « L'institution des insoumis », in revue *Chimères*, numéro 72, 2010
- Nussbaum, Martha, *Les émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXIe siècle*, éditions Climats, 2011
- Nussbaum, Martha, *Capabilités, comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, éditions climats, Paris, 2011
- Oury, Jean, *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, Payot, collection Traces, 1993 - Oury, Jean, *Le Collectif : Le séminaire de Sainte-Anne*, champ social éditions, 2005
- Oury, Jean & Gabarron-Garcia, Florent, « Psychothérapie institutionnelle et guerre d'Espagne » in Revue *Chimères*, numéro 72, 2010
- Parada, Carlos, *Le sujet décomposé*, article tiré de la revue Esprit, numéro 446, juillet- Août 2018
- Pielke, Roger A., *The Honest Broker, making sense of science in policy and*

*politics*, Cambridge, 2007

- Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990 - Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Flammarion, 1966

- Sartre, Jean-Paul, *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, collection tel, 2017

- Stiegler, Barbara, « Qu'y a-t-il de nouveau dans le néo-libéralisme ? Vers un nouveau gouvernement du travail, de l'éducation et de la santé », in Brugère, Fabienne & Le Blanc, Guillaume, *Le nouvel esprit du libéralisme*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2011, p.106-148 - Stiegler, Barbara, « *Il faut s'adapter* » : *sur un nouvel impératif politique*, Gallimard, 2019

- Tchekhov Pavlovitch, Anton, *Platonov, le fléau de l'absence de pères*, Paris, poche, 2003

- Tocqueville de, Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Flammarion, 2010

- Vialatte, Alexandre, *Le fidèle Berger*, Gallimard, 2000